

Concurrence accrue parmi les salons des branches annexes

► Les branches annexes ont perdu un peu d'importance à Bâle depuis la nouvelle formule du salon en 2013. Reste que la foire rhénane demeure un rendez-vous historique majeur, avec la présence de la clientèle suisse, mais également internationale, notamment asiatique. Plusieurs sociétés jurassiennes (Willemin-Macodel, Horia et Biwi) ont fait le déplacement. «Pour les branches annexes, la foire reste historique, mais elle a perdu un peu d'importance. Ça tend à devenir un événement parmi d'autres», remarque Olivier Haegeli, directeur adjoint de Willemin-Macodel. Preuve de la multiplication des salons: la société delémontaine vient de prendre part à une foire en France, s'apprête à être présente sur un autre événement à Shanghai et sous peu en Angleterre. Willemin-Macodel participe à pas moins de 25 foires dans l'année. Crevoisier SA, de son côté, a pris le parti de cibler ses présences. La société des Genevez a renoncé à être présente à Bâle depuis la nouvelle formule de la foire. «L'espace réservé aux branches annexes n'est plus adapté. De plus nos clients qui viennent à Bâle viennent d'abord pour les montres», explique Gilles Beuret. En Suisse, Crevoisier cible ses efforts sur le salon EPHJ qui a regagné en importance depuis son retour à Genève. La société participe en ce moment à la foire Grindtec qui se tient tous les deux ans à Augsburg en Allemagne, une foire de pointe pour les activités de rectification dans les microtechniques. «Le but d'une foire est de dénicher des nouveaux clients et nous avons des perspectives ici en Allemagne.» JAC

«L'horlogerie avance dans le brouillard»

► **Le secteur horloger peine à voir l'horizon** qui se présente à lui. Le gratin de l'horlogerie mondiale sera à Bâle durant les huit prochains jours pour guetter des signaux du marché et une éventuelle relance.

► **«Elle pourrait intervenir après le premier trimestre»**, estime notamment François Thiébaud, patron de Tissot et président des exposants suisses, qui continue à faire preuve d'optimisme.

► **Plus en amont, des signaux peut-être moins négatifs** que prévus remontent de certains acteurs de la sous-traitance, où les premiers mouvements du marché se font sentir.

Après une année 2015 marquée par un recul des ventes (- 3,3 %) et un début d'année dans le même trend (- 7,9% en janvier), 1500 exposants des secteurs de l'horlogerie, de la bijouterie et des pierres précieuses sont à Bâle (du 17 au 24 mars) pour guetter des signaux du marché en espérant un retournement de tendance.

Le gratin mondial du secteur – hormis les marques du groupe Richemont et quelques grands indépendants à l'instar de la marque jurassienne Richard Mille – est présent à Bâle. Plus de 300 marques ont fait le déplacement. Les grandes marques intégrées à des groupes de la région y compris (Longines, Maurice Lacroix, Victorinox-Wenger). Des indépendants sont toujours bien là à l'instar d'Edox, Louis Erard, Ernest Borel, Swiza, et Aerowatch ou encore de la marque ajoulotte



Les horlogers sont à l'affût de signaux à Bâle.

PHOTO KEY

Vicenterra, plus fraîchement venue, entre autres. De plus rares, à l'instar de Paul Picot ont fait le choix de renoncer cette année, mais louent néanmoins un espace dans un hôtel voisin pour rencontrer leurs clients en marge de la foire.

Crise de confiance

Si certains analystes sont clairement pessimistes et parlent sans fard de crise du secteur, les acteurs de la branche, eux, continuent à faire preuve d'un optimisme relatif tout en ne niant pas les vents contraires. Sylvie Ritter, directrice de la foire, a eu ces mots hier en lançant la manifestation qui ouvre ses portes officiellement ce jour: «Nous ressentons les incertitudes, pas au niveau des grands groupes, mais au niveau de certaines PME.» Pour François Thiébaud, patron de Tissot et pré-

sident des exposants helvétiques, «la crise est davantage une crise de confiance qu'une crise économique».

Même si le secteur traverse une passe délicate, les activités restent à un niveau élevé. «Janvier a été mauvais, mais ça reste quand même le 3^e meilleur début d'année de l'horlogerie», tempère François Thiébaud. Les résultats de février ne sont pas encore connus. Le président des exposants et patron de Tissot s'attend à un premier semestre difficile, mais table sur une possible reprise dès le mois d'avril et à une croissance annuelle de l'ordre de 2 à 5%, à peine moins que les prévisions du Swatch Group. «Les détaillants ont vécu sur leurs stocks ces derniers mois, certains parlent aussi d'une reprise du tourisme», analyse-t-il. «Le tourisme nous a permis d'augmenter notablement

nos ventes en Europe l'an passé avant les attentats parisiens», analyse Walter von Känel, président de Longines. De manière générale, la branche mise sur une «année stable», indique pour sa part Jean-Daniel Pasche, président de la Fédération horlogère.

Signaux positifs de la sous-traitance

Pendant que la branche vérifie son pouls à Bâle, quelque 60 000 employés du secteur continuent à faire tourner les usines. Dont bon nombre dans le Jura. En amont, le secteur de la sous-traitance délivre des signaux également plutôt encourageants. Le directeur adjoint de la société delémontaine Willemin-Macodel Olivier Haegeli fait plutôt preuve d'optimisme: «Nous concernant, et pour le marché horloger, les premiers mois de l'année sont relativement bons. Les entrées de commandes sont assez supérieures à nos prévisions et à la deuxième moitié de l'année 2015.»

La prudence reste néanmoins de mise dans un secteur qui a vu sa visibilité plonger, notamment suite à la décision de la BNS de supprimer l'arrimage du franc sur l'euro, décision qui a affecté la compétitivité des acteurs suisses. «On avance dans le brouillard, mais on avance», reprend Olivier Haegeli. «Qui dit visibilité réduite, dit prudence au niveau des investissements», remarque de son côté Gilles Beuret, de la société Crevoisier. Cette dernière a fait une nouvelle fois l'impasse sur une foire qui «ne fait plus une place suffisamment attractive aux branches annexes (voir ci-contre)». Pour le fabricant de machines des Genevez, les perspectives en amont sont plutôt bonnes également. «Dans le contexte actuel, ça va bien pour nous,

c'est positif. Ce n'est pas l'euphorie, mais on ne se plaint pas. Nous enregistrons de nouvelles commandes.»

Le salut par l'innovation

Pour séduire de nouveaux clients dans ce contexte, les horlogers et fabricants de machines ou d'outils misent encore et toujours sur l'innovation. Cela vaut aussi pour les petits indépendants. Aerowatch a par exemple lancé hier en fin de journée un nouveau modèle équipé d'un

module maison (voir ci-dessous). «Plus que jamais nous cherchons à diminuer les temps d'usinage des machines et ainsi réduire les coûts pour nos clients», indique dans le même sens le représentant de Crevoisier qui lance sur le marché une machine de 7 tonnes à deux systèmes de broches qui permet de combiner plusieurs usinages.

La branche a-t-elle raison de se rassurer? La foire de Bâle doit aider à y voir plus clair.

De Bâle, JACQUES CHAPATTE